

barde — *cum hasta quae mihi erat bipenni, quam vulgo hellebardam vocant* — il prit le commandement du groupe et parvint à le rassembler sur une colline voisine, où ils purent attendre que des secours vinsent les délivrer.

Le recueil se termine par des « mélanges » : une pièce de vers où Mameranus célèbre les faits et gestes de l'empereur, *Labores Caroli. V. Imp. distichis complexi* ; la traduction en latin d'une prophétie allemande, par laquelle un certain docteur Cobola avait, en 1440, annoncé les victoires de Charles, fils de Philippe ; un appel aux souverains, pour qu'ils pratiquent sagesse et prudence.

Imprimé à Cologne chez Henri Mameranus, le petit volume porte sous le titre l'aigle bicéphale de l'Empire, sous l'inscription CA. V. RO. IMP. AVG., entre les deux colonnes à la devise PLVS VLTRA ; en dessous, la devise de Nicolas, SOBRIE IVSTE ET PIE.

La dédicace au prince Philippe, fils de Charles-Quint, est datée de Bruxelles, de la chancellerie impériale, le 7 juin 1550, et le privilège général accordé à Henri Mameranus, *typographus coloniensis*, pour dix ans, date du 17 mai précédent.

A l'occasion, Mameranus s'amuse, alors sans doute qu'il se trouvait en joyeuse compagnie, à composer de petites poésies consacrées aux sujets les plus futiles. Telle, cette BESO LAS MANOS CLAUSULA, QUID SIGNIFICET APUD HISPANOS, publiée pour la première fois en 1550, à Cologne, chez H. Artopaeus (Bibl., N^{os} 8 et 9) ; nous y apprenons ce que signifie chez les Espagnols cette formule de politesse : « Je vous baise les mains », le seul don que puissent faire les poètes et dont eux-mêmes ne peuvent vivre : *non etenim vates possunt ex Beso-las Manos vivere, sed grati bene de candore Patroni*. Pour ceux qui n'y auraient vu malice, Nicolas ajoute gravement *in fine* : *Mameranus ludebat*.

Ou encore, autre jeu, à l'imitation du moine Hucbald de Saint-Amand, qui avait, du temps de Charles-le-Chauve, chanté la calvitie en hexamètres dont tous les mots commençaient par un *c*, il publia en 1550, à Bâle (Bibl., N^o 19), DICTIONES QUAE AB C ET P INCIPIUNT, CARMINE ITA REDDITAE UT EX C FIT LUSUS VENATORIIUS MAMERANI LUCEMBURGENSIS, CALVORUM LAUS HUGBALDI GALLI AD IMPERATOREM CAROLUM CALVUM, ET EX P PORCORUM PUGNA PLACENTII.

La scène de chasse décrite par Mameranus commence ainsi :

*Cur capiam certas circum cava cornua curas,
Cum canibus cervos capio, camurosque camelos,
Curtatas cauda capreas. . .*

où l'obligation du *c* initial oblige de mêler les gibiers les plus disparates, cerfs, bœufs à cornes recourbées, chameaux, chèvres à la queue coupée.

Fantaisie et humour se retrouvent, dix ans plus tard, mais alliés à de graves préoccupations, dans un poème publié à Anvers, en 1550 :